



Association des Amis du Musée d'Ossau

(Association de type Loi de 1901)

LA CHAPELLE NOTRE DAME de L'AYGUELADE à Bielle

Adresse : Hôtel de ville
64260 ARUDY

Nous vous proposons aujourd'hui une histoire relatée sur le « Mémorial des Pyrénées » en 1855 au sujet de la chapelle de l'Ayguelade. Dans un premier temps, le récit de Lavillette, tel que publié sur ce journal ; puis quelques éléments pour situer l'origine de cette histoire. On verra d'ailleurs que ce texte se transmettait par les jeunes élèves de Bielle et leurs instituteurs.

Reprenez aussi le texte publié par les AAMO sur son site dans : patrimoine bâti, puis petit patrimoine religieux. Là, vous trouverez un article bien documenté sur la chapelle de l'Ayguelade par Vincent Garnoix.



Texte du Mémorial des Pyrénées du 1^{er} septembre 1855 Notre-Dame de l'Ayguelade en Ossau

Chaque pays a ses lieux révéérés en objets de culte ou de vénération ; Ossau possède son oratoire de Layguelade.

La position en est charmante. Il s'élève au centre de la vallée, à quelques pas de Bielle qui en fut si longtemps le capdeuil (capitale) non loin du gothique donjon de Gaston Phébus et de l'ancienne résidence des vicomtes d'Ossau. Des arbres décrivent tout autour un quinconce irrégulier ; en passant, la grande route des Eaux-Bonnes le salue de près ; le Gave impétueux ralentit sa course, comme pour lui rendre hommage, et se détourne pour aller baigner ses murailles.

Rien ne distingue ce monument pieux, ni les savantes combinaisons de l'art, ni la masse des proportions ; il est petit, étroit, presque imperceptible, comme la porte du ciel.

Humbles entre les plus humbles, quelques murs le composent qui n'ont guère de remarquable qu'une dimension peu ordinaire, et un simple toit d'ardoises surmonté d'une niche en guise de clocheton.

Vous qui aimez la pompe des décors, ne jetez pas les yeux dans son enceinte. L'ivoire et le marbre, l'argent et l'or et tous ces métaux précieux qui reflètent tant de magnificences, l'Ossalois ne les connaissait guère au jour où s'éleva cet oratoire. Ainsi que nos aïeux, l'Ossalois est pauvre encore, mais comme eux, croyant aussi.

Ailleurs la mémoire des hommes, chez lui la mémoire de Dieu. En voulez vous le témoignage authentique. Regardez aux coins des routes, aux confins du territoire de chaque village, dans les défilés neigeux, aux bords des précipices, partout s'élèvent des chapelles, des croix, d'autre monuments de la foi, simples, mais plus durables et plus utiles, peut-être, que les colonnes de bronze et les statues de marbre qui font revivre de glorieux mais profanes souvenirs. Qui ne sait que, plus d'une fois, frappé d'une terreur salutaire à l'aspect de ces signes religieux, le brigand laisse tomber son bras prêt à consommer un assassinat !

En ce modeste sanctuaire, sur un autel presque nu, trône une vierge, la Madone d'Ossau, Notre-Dame d'Ossau, Notre-Dame de Layguelade.

Elle est là, sans éclat ; mais son auréole rayonne au fond de tous les cœurs ; quel Ossalois n'a pour sa patronne, un amour enthousiaste, un respect profond, une confiance sans limites !



" Elle est là... " La chapelle Notre Dame de l'Ayguelade aujourd'hui.

Voyez se découvrir avec empressement ces montagnards qui passent ; leur démarche est empressée, ils la ralentiront, leur conversation est animée, ils l'interrompent, pour adresser une pieuse invocation à leur mère commune.

Quand les frimas ont annoncé l'approche de l'hiver, quand la neige a blanchi les montagnes où bondissaient naguère d'innombrables troupeaux, l'Ossalois nomade est averti d'aller au pays de plaine, chercher, pour les animaux qui le font vivre, des subsistances, un abri. L'instant de la séparation arrive ; il quitte, le cœur gros, les êtres qui lui sont chers ; mais il ne partira point sans les placer sous l'égide vénérée de Notre-Dame de Layguelade. Eux aussi, dans les longs jours d'absence, l'invoqueront pour lui.

Sa puissance intercession opéra plus d'un miracle dont on a gardé la mémoire ! Dans ces dernières années encore, des endroits éloignés, accourait pour l'implorer, une foule de fidèles. Ce pèlerinage ne subsiste plus de nos jours ; il est tombé, comme tant d'autres et des plus célèbres.

Mais si Notre-Dame de Layguelade est tant en honneur dans la vallée d'Ossau, c'est surtout, parce qu'elle flatte et entretient le légitime orgueil de ses habitants. Elle leur rappelle des temps héroïques, les luttes, les exploits, les triomphes de leurs pères. Quand lésés dans leurs droits ou menacés dans leur indépendance, ces superbes montagnards couraient aux armes, ils invoquaient son appui. Ils l'imploreraient aussi ; lorsque, dans leur désespoir, fatigués de réclamations inutiles et des lenteurs d'une justice impuissante ou partielle, ils tombaient comme une avalanche sur les usurpateurs du Pont-Long, pour ne se retirer qu'en laissant partout derrière eux du sang, des ruines, de la désolation.

Parmi les magnifiques monuments, il en est peu qui doivent leur origine à des événements plus glorieux, plus mémorables ; sa fondation est un des brillants épisodes de la vieille histoire d'Ossau.

C'était vers le milieu du neuvième siècle, peut-être en 846. Les Northmans, ces terribles brigands de la Scandinavie, avaient envahi le Béarn. Ivres de sang et toujours avides de richesses, ils ne disparaissaient d'un pays que pour lui donner le temps de réparer ses pertes et de leur offrir une nouvelle proie.

D'Oloron qu'ils venaient de réduire en cendres, ils firent plusieurs courses dans la vallée d'Ossau. Après diverses tentatives pour s'emparer de ses troupeaux, tentatives plus ou moins infructueuses, ils investirent le château de Bielle.

Qui bâtit ce château ? On l'ignore. S'il faut en croire quelques suppositions plus ou moins fondées, ce serait le superbe fils de Clovis, l'aventureux Childebert, à son retour de Saragosse, d'où l'auraient expulsé, d'après la chronique, les miraculeuses reliques du diacre St Vincent.

Quoiqu'il en soit, ce château se défendait avec succès. Le siège traînait en longueur, et rien n'en laissait prévoir la fin prochaine, lorsqu'un barbare à la taille colossale, qui paraissait être le chef de Northmans, se présente seul devant les remparts.

D'une voix formidable, il crie aux assiégés : (1)

« Que celui qui a du cœur sorte de derrière ces murailles et vienne se mesurer avec moi. »

A cette provocation orgueilleuse personne ne répond. Alors tirant de sa ceinture un collier auquel était suspendu une croix d'or et la montrant aux Ossalois, il les provoque ainsi :

« N'y a-t-il donc parmi vous un vaillant guerrier ? Qu'il sorte, s'il y en a ; voici le prix du combat. »

A travers une barbacane regardait le collier, le sieur de Béon l'a reconnu pour être celui de son épouse, la belle Marguerite.

« Je me mesurerai avec toi, crie-t-il, aussitôt au barbare, si le prix de la lutte est non pas ce collier, mais celle à qui tu l'as dérobé ! »

Le géant consent. Bientôt il revient avec une femme d'une beauté ravissante, et Béon aperçoit sa malheureuse épouse. Il l'avait laissée, loin de tout danger, au haut d'une montagne presque inaccessible ; mais l'imprudente en était descendue avec quelques compagnes, pour tomber ensemble au pouvoir des Northmans.

Marguerite est placée sur un tertre, et le combat commence. Levant sa lourde massue, le géant en assène un coup formidable au sieur de Béon, qui l'évita. Alors, furieux, écumant de rage et poussant d'effroyables vociférations, il recule jusqu'au pied du tertre, pour s'élancer de nouveau sur son adversaire. C'en était fait du sieur de Béon.

Comment échapper à cette attaque terrible ? Mais, derrière le barbare avec un courage inutile, il invoquait tout bas l'intercession de la mère de Dieu, et ce ne fut pas en vain.

Tout à coup, et obéissant à une suggestion divine, Marguerite détache son tablier et en couvre la tête du géant. Surpris un instant, de cette ruse, le géant se débarrasse bientôt du tablier ; mais, déjà le sieur de Béon l'a devancé, et d'un coup de hache, il l'étend à ses pieds.

Arborée sur les remparts du château, la tête du barbare jeta la confusion parmi les Northmans. Ils levèrent le siège et disparurent pour ne plus revenir.

En reconnaissance de cette miraculeuse intervention, le sieur de Béon, sa femme et les assiégés du château de Bielle, élevèrent la chapelle de Layguelade.

C'est ce modeste oratoire qu'en passant, naguère, saluait pieusement la Princesse auguste et bonne qu'idolâtraient les Ossalois.

Toutes les communes de la vallée eurent coutume de s'y rendre processionnellement à diverses époques de l'année, en commémoration de leur délivrance.

Mais les saintes coutumes disparaissent, les nobles souvenirs s'effacent. Dans le naufrage des temps, Notre-Dame de Layguelade avait perdu jusqu'à sa vieille et glorieuse histoire. Je suis heureux de la lui rendre.

J. Lavillette.

(1) Le Northman parlait l'Esculdunac, dit la chronique. Un moine enfermé au château fut interprète de l'Ossalois.

D'où Lavillette tirait-il ses sources ?

Au cours d'une visite à Monseigneur Paraliou, dans sa maison de retraite de Pau le 8 mai 2003, celui-ci nous a donné une copie d'un manuscrit que lui avait transmis Jacques Glère (Bielle le 1^{er} août 1853-30 novembre 1943) époux de Marie Anne Bernis (Bielle, 14.01.1853-01.08.1892).

Ce même manuscrit fut d'abord copié par Augustin Léon Bernis (élève de Cazot, instituteur à Bielle) alors qu'il avait 13 à 14 ans. Il le tirait lui-même de Casenave d'en haut. Sur la copie reçue, toute cette histoire de la chapelle de l'Ayguelade y est racontée. La langue employée par les Normands est bien notée comme étant : l'esqualdunak.

Il est juste précisé sur le récit que nous avons consulté que le lieu où se trouvait l'épouse du sieur de Béon était : dans les cabanes des pâturages sur une montagne voisine de « La Très Sérous », soit près du Pic de Sesques. Lavillette ne le précise pas sur son article du Mémorial des Pyrénées.

Nous ne pouvons passer sous silence que l'année précédente un fait divers (déjà) où le tronc de la chapelle était régulièrement pillé. Grâce à Joseph Gaulet, charpentier de Bielle, un homme d'Eysus fut surpris à refermer la porte de l'édifice avec une fausse clef. Il avoua qu'il avait visité le tronc du lieu saint à trois ou quatre reprises. Il fut remis à la justice.

Jean-Pierre DUGENE pour A.A.M.O.
Décembre 2020



Notre Dame de l'Ayguelade. Photo blog lescreasdepatchie3340

